

Walter Meliga

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Walter Meliga, « Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 29 octobre 2015. URL : <http://peme.revues.org/9117> ; DOI : 10.4000/peme.9117

Éditeur : Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl

<http://peme.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://peme.revues.org/9117>

Document généré automatiquement le 29 octobre 2015.

© Perspectives médiévales

Walter Meliga

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*

- 1 Ce livre reprend en grande partie des recherches du même auteur publiées en italien en 2007 (C. R., Marie, ki en sun tens pas ne s'oblie. *Marie de France : la Storia oltre l'enigma*, Rome, Bagatto Libri, 2007) : dans un compte-rendu Carlo Beretta avait émis des réserves sur celles-ci (*Medioevo romanzo*, XXXIII, 2009, p. 186-189), réserves qui en partie restent donc, par conséquent, encore valables pour ce second ouvrage et auxquelles nous ferons allusion le cas échéant.
- 2 L'auteur du livre nous offre une hypothèse très intéressante pour identifier la célèbre et mystérieuse Marie de France, tout en prenant, cependant, d'énormes précautions qui ont comme résultat l'élaboration de plusieurs indices en une sorte de tableau (p. 199-201) : notre poétesse pourrait être identifiée comme étant Marie Becket, sœur cadette de Thomas Becket et à partir de 1173, par volonté du roi Henri II d'Angleterre, abbesse de l'important monastère bénédictin de Barking. Cette possible identification insérerait Marie de France dans un milieu culturel et politique de premier ordre, tout d'abord dans l'entourage du célèbre chancelier d'Henri II et puis archevêque de Canterbury¹, jusqu'à son assassinat, qui eut lieu seulement trois ans avant qu'elle fût nommée rectrice de Barking.
- 3 L'approche qui nous conduit vers cette hypothèse est analysée au fil de chapitres très intéressants et, au delà des résultats, de certaines lacunes ou de quelques problèmes, celle-ci est méthodologiquement très bien construite, car à une grande attention aux données historiques et à l'ensemble des documents s'associe l'histoire de la littérature et l'interprétation des textes.
- 4 Dans le premier chapitre Rossi esquisse un portrait du groupe d'intellectuels et d'écrivains de l'entourage de Thomas Becket (parmi eux un certain nombre de personnages célèbres comme Jean de Salisbury et Pierre de Blois), avec lesquels l'archevêque partageait un projet d'éducation pour les élites laïques d'origine chartraine. Bien qu'un tel projet éducatif, comme le remarquait déjà Beretta, soit effectivement familier à d'autres productions littéraires médiévales d'inspiration morale et religieuse, les rapports décelés entre les intérêts de ce milieu et les idées exprimées par Marie sont en effet suggestifs, mais ils ne peuvent en aucun cas servir de preuve. Selon Rossi, Marie aurait même partagé avec ce milieu intellectuel l'attention portée à la transmission de la culture auprès des « nouveaux Bretons » (p. 32) tous issus de l'union d'aristocraties d'origine bretonne, anglo-saxonne et normande, pour lesquels était destinée la nouvelle littérature anglo-normande et où s'entremêlaient contes historiques, folklore celtique et mythologie classique. Comme on l'a déjà dit, l'ensemble reste indiciaire, mais il est élaboré avec beaucoup de soin sur la base de plusieurs observations textuelles.
- 5 Dans le deuxième chapitre, consacré aux *Lais* et aux *Fables*, Rossi analyse en premier lieu les allusions politiques et la localisation géographique des deux lais de *Lanval* et de *Yonec*, à propos desquels certaines remarques critiques avancées par Beretta demeurent valables. Rossi repère de probables relations entre la cour arthurienne de Lanval et celle d'Henri d'Angleterre, mais elle n'explique pas comment de telles allusions, pas toujours élogieuses, pouvaient être acceptées et comment elles pourraient être mises en relation avec la dédicace des lais au roi Plantagenêt, comme généralement on le pense. Ici entre certainement en jeu la question des différentes époques de composition des lais, question qui est certes aussi avancée par Rossi, mais qui n'est pas discutée de façon adéquate. De même la localisation du lieu où aurait vécu la future mère de Yonec (à Caerwent, dans le Pays de Galles du sud) demanderait un supplément de recherches, puisqu'elle se présente, comme on peut la retracer sur la base même du texte du lai, avec d'irréductibles contradictions (p. 54-57)² : cela permettrait aussi de situer le lieu de l'action du lai en Angleterre et non pas en Bretagne continentale, comme l'estime la majorité de la critique, et cela renforcerait l'hypothèse de l'« insularité » de Marie, suggérée aussi par sa connaissance de la langue anglaise, comme on peut le déduire des *Fables* et des *Lais* (p. 75-76). Rossi établit ensuite des relations entre les prologues des mêmes ouvrages et les réflexions de

Jean de Salisbury et Pierre de Blois sur l'exégèse et la compréhension des textes : dans ce cas aussi, il s'agira plutôt d'une correspondance, sans doute significative, mais qui ne doit pas être surestimée, surtout en ce qui concerne l'identification de Marie qui nous est proposée.

6 Dans le chapitre suivant on trouve une formidable et très précise objection aux quatre propositions d'identification de Marie, avancées à partir du début du *xx*^e siècle et jusqu'à ce jour (Marie de Meulan, Marie abbesse de Shaftesbury, Marie abbesse de Reading, Marie de Blois) : de nouveau, une analyse des données historiques et des documents conduite de façon sûre et détaillée permet à Rossi de faire justice de ces propositions, probablement de manière définitive. Dans ce chapitre (et déjà dans les Notes préliminaires) Rossi propose aussi d'interpréter la célèbre déclaration de l'épilogue des *Fables* (« Marie ai num, si sui [*var. fui*] de France », éd. Warnke, 1898, v. 4, p. 327) comme « idéologème identitaire » (p. 115-116) et donc sans référence biographique, ou bien comme « posture auctoriale » (p. 15) à l'égard donc non d'une patrie, mais d'une terre d'élection. L'idée est sans aucun doute très stimulante, mais il faudrait en justifier un peu plus sérieusement les fondements, en analysant peut-être d'autres déclarations similaires à l'intérieur de la littérature médiévale, et pas seulement d'oïl. Par exemple, dans les *vidas* des troubadours, la formule « X si fo de... » renvoie toujours au pays de naissance de l'auteur dont il est question dans la biographie. D'autre part les manuscrits des *Fables* qui renferment l'épilogue présentent la déclaration de Marie tantôt avec le verbe au présent (*sui*) tantôt au parfait de l'indicatif (*fui*), leçon, préférée par Rossi elle-même : du point de vue paléographique il s'agit d'une banale alternance *sff*, très fréquente dans l'écriture médiévale, mais on ne devrait pas négliger de s'interroger sur la leçon originale, surtout si l'on prend en considération que la sœur de Becket naquit probablement, comme son frère, en Angleterre même si sa famille était française, et d'origine normande.

7 Dans le quatrième chapitre Rossi affronte les trois références de la littérature française médiévale qui attestent de Marie de France et de son œuvre. La plus intéressante et la plus utile du point de vue de l'histoire littéraire a pour objet les reproches exprimés par Denis Pyramus dans le prologue de sa *Vie seint Edmund le rei* à l'égard de Marie et de l'auteur du *Partenopeus de Blois* : dans cette partie on peut apprécier l'enquête sur l'identité de Denis et sur celle du poète inconnu du *Partenopeus*, pour lequel il est risqué toutefois, comme le remarquait déjà Beretta, de suggérer le nom du célèbre Walter Map (qui pourtant, en dépit des données historiques, aurait bien pu être aussi un auteur de langue vulgaire).

8 Le chapitre suivant est consacré à la question de la *Vie de sainte Audrée*, dont Rossi partage la possible attribution à Marie. La partie la plus intéressante du chapitre concerne l'analyse du manuscrit unique de la *Vie*, le British Library Add. 70513, qui selon l'auteur rassemblerait quatre ouvrages hagiographiques (parmi lesquels la *Vie de Sainte Audrée*) produits dans le monastère de Barking. L'analyse du manuscrit est bien menée et elle serait peut-être même digne d'être reprise (comme par exemple à propos de la question des derniers vers manquants dans les quatre ouvrages qui sont certainement ou probablement à attribuer aux moniales de Barking). Un autre aspect important est celui de la reconstruction de la vie intellectuelle du monastère, où des moniales, pour la plupart d'origine aristocratiques et donc cultivées, auraient formé une sorte de « groupe de travail » pour la composition de textes hagiographiques, sous la direction peut-être d'une école – où quelqu'un (ou bien quelqu'une) aurait été à même d'amender leur « faus franceis... d'Angletere »³) – justement dans les années de l'abbatiat de Marie Becket.

9 Vue sous cet angle, la proposition d'identifier le premier auteur femme de la littérature française avec l'abbesse de Barking, c'est-à-dire avec Marie Becket, devient particulièrement attractive et séduisante. Il est probable que l'abbesse Marie, de par ses origines familiales, avait une bonne éducation et qu'elle était à même de comprendre l'anglais (comme on peut le déduire de l'épilogue des *Fables*, éd. Warnke, 1898, v. 16-19, p. 328) et donc en ce sens le scepticisme de Beretta semble exagéré. Bien évidemment la probabilité de l'identification avancée est une autre question, qui reste bien sûr encore amplement *sub iudice*, mais qui se présente parmi toutes celles proposées jusqu'à aujourd'hui comme la mieux organisée et vraisemblable. Moins probante par contre, comme le remarquait déjà Beretta, est la

composition du manuscrit British Library Harley 978 – le témoin le plus important pour les *Lais* – analysée en fin de volume.

10 Pour conclure, le travail de Rossi se distingue des très nombreux travaux consacrés à Marie de France pour son estimable positivisme (bien que pas toujours totalement respecté) en ce qui concerne la recherche, basée sur nombreux documents, textes littéraires et données historiques, dont l'organisation nous offre souvent un cadre suggestif et même convaincant. On peut, tout au plus, relever une insuffisance au niveau de la construction du livre et du style : l'ample et dense ensemble de données aurait demandé à plusieurs reprises une exposition plus étendue et une confrontation avec les positions critiques précédentes, dans l'intérêt d'une proposition qui reste quand même de grande valeur.

11 Avant de se refermer, le livre nous offre des index de noms très utiles et une bibliographie sur Marie de France (éditions et littérature critique), à laquelle on peut reprocher, en plus de quelques omissions⁴, le manque de distinction entre éditions de différente valeur philologique et le choix de l'ordre alphabétique, au lieu de l'ordre chronologique, en ce qui concerne les entrées critiques : étant donné la mobilité de la matière et la vivacité de la production, le second aurait été certainement meilleur.

Notes

1 Quelques ingénuités sont à noter pour la reconstruction du portrait de Thomas, comme l'affirmation (reprise d'une autre étude) qu'il s'exprimait mieux en langue vulgaire qu'en latin (p. 19, on devrait plutôt s'étonner du contraire et ce serait tout au plus beaucoup plus intéressant de savoir en quelle langue vulgaire : l'anglais du milieu dans lequel il avait grandi ou le français de ses parents ?) ou celle qui fait du troubadour Bertran de Born l'instituteur d'Henri le Jeune (fils et héritier d'Henri II) après l'exil de l'archevêque (p. 18, note 4).

2 Il s'agit de la problématique correspondance entre la ville galloise de Caruënt, identifiée avec Caerwent, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Cardiff, et de celle de la rivière Duëlas (éd. Warnke, 1900, v. 13 et 15, p. 123-124), qui, si retenue comme correspondant à l'actuelle Afon Dulas, se trouve très loin de la ville, à plus de cent kilomètres à nord-ouest.

3 Voir Lucilla Spetia, « "... un faus franceis sai d'Angletere..." », *Cultura neolatina* LIX (1999), p. 129-147.

4 Par ex. l'édition de Giosuè Lachin du *Purgatorio di san Patrizio* (Rome, Carocci, 2003) et celle (pas extraordinaire, il faut le dire) de Roberta Morosini des *Favole* (Rome, Carocci, 2006).

Référence(s) :

Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry*, Paris, Classiques Garnier, « Recherches littéraires médiévales » 1, 2009, 234 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Walter Meliga, « Carla Rossi, *Marie de France et les érudits de Cantorbéry* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 29 octobre 2015. URL : <http://peme.revues.org/9117> ; DOI : 10.4000/peme.9117

À propos de l'auteur

Walter Meliga
Université de Turin

Droits d'auteur

© Perspectives médiévales

Entrées d'index

Mots clés : Marie de France

Keywords : Marie de France

Parole chiave : Marie de France

Œuvres, personnages et lieux littéraires : Fables, Lais, Lanval, Partenopeus de Blois, Vie de sainte Audrée, Vie seint Edmund le rei, Yonec

Index des modernes : Beretta (Carlo)

Index des médiévaux et anciens : Denis Pyramus, Henri II d'Angleterre, Gautier Map, Jean de Salisbury, Marie abbessse de Shaftesbury, Marie abbessse de Reading, Marie Becket, Marie de Blois, Marie de France, Marie de Meulan, Pierre de Blois, Thomas Becket, Walter Map